

## Notre-Dame de Paris (6)

18-12-12

### Une architecture diocésaine

Comparaisons avec les églises du diocèse de Paris

#### \* **Eglise de Bagneux**

Principe des ouvertures géminées sous un arc de décharge. Apparition des triplés dans la nef.

#### \* **Eglise de Domont**

On retrouve une **nef inachevée** (sans fenêtres hautes).

Déambulatoire sans chapelles rayonnantes (cf. ND au XIIe siècle).

Les plus grands édifices qui, dans leur forme et dans certains choix ambitieux, ressemblent à ND se trouvent à la marge des diocèses de Sens, Senlis, Chartres. Ce sont des églises sur lesquelles l'évêque de Paris n'a pas autorité.

#### \* **Eglise paroissiale Saint Mathurin de Larchant**

Placée sous la direction du Chapitre de Paris. **Guy Clément** en est originaire. Traitement du mur très mince, supports engagés faisant très peu saillie. Corniche à denticules (?), piliers orientaux fasciculés et piliers occidentaux constitués de pilastres. Jacques Henriot a fait sa maîtrise en 1978 (cf. *Article du Bulletin Monumental*).

1176 : translations de **reliques de saints**. Début des travaux avec le soutien financier des pèlerins ?

Voûtes du transept effondrées ainsi que la partie supérieure du clocher.

#### \* **Saint Séverin** (rive gauche)

Les trois premières travées, la base du clocher et une partie de la façade remontent au XIIIe siècle (vestiges d'origine). Plan rectangulaire sur 8 travées, bas-côtés simples, clocher adossé à la 1<sup>ère</sup> travée Nord. Plan fréquent pour une église paroissiale parisienne du début du XIIe siècle. Mais augmentation de la population. En 1346, **Clément VI** accorde des indulgences à ceux qui font des offrandes pour financer **l'extension de l'église**.

Au niveau du 2<sup>e</sup> bas-côté sud, on éventre le mur gouttereau d'origine pour faire un second bas-côté, puis on procède à l'élargissement du côté nord. On ajoute des chapelles latérales et dans un dernier temps, on construit sur un terrain qu'on a dégagé un nouveau chevet à abside polygonale, un chevet à déambulatoire

et chapelles rayonnante, disposition de l'extrême fin du 15<sup>e</sup> siècle. Parti de ND de Paris à 2 siècles de distance. Equilibre de l'élévation à 3 niveaux.

Autre parenté de plan :

- **Chevet à triple étagement de volumes concentriques de Saint-Eustache** (citations seulement à l'extérieur).
- Formes courbes et amples d'**Orly**, parti à cinq vaisseaux de **Saint-Nicholas-des-Champs** (église terminée au 17<sup>e</sup> siècle).

Relation privilégiée des églises paroissiales avec la cathédrale.

Cette parenté peut s'expliquer par l'archaïsme :

\* **Eglise de Montreuil-sous-Bois** : platitude du mur, *oculi*

**Voûtement sexpartite**, alors qu'il disparaît dès la mise en chantier de Soissons et Chartres en 1190.

\* **Eglise d'Itteville** (reconstruction au début du XIII<sup>e</sup> siècle)

Localité en lien avec le clergé parisien. Le patron de la cure était alors au chapitre de ND.

\* **Saint-Pierre de Lagny** : une évocation de la cathédrale de Reims

Abbaye bénédictine fondée au MA. Reconstruction au début du 13<sup>e</sup>s. Grandes arcades à piliers cantonnées (4 colonnettes engagées s/ une pile cylindrique et chapiteau commun). Impression d'**écrasement des parties hautes** (chantier ralenti, accéléré : triforium et fenêtres hautes très courtes = solution de fortune ou plutôt d'infortune, non abouti).

Pas de conflit entre l'évêque de Lagny et Paris (contrairement aux moines de Saint-Denis, Saint-Etienne exécrables avec le chapitre). **Privilège d'exemption** (ils dépendent de l'autorité papale. Maurice de Sully, ulcéré, fait un recours auprès du pape. **Pierre de Chantre** de ND jusqu'en 1197, fait dire (et c'est erroné) à **Suger** (+1161)... Fausse accusation d'un péché (?))

Foire de Champagne = lieu d'échange très actif dans la région de Troyes, Provis et Barceraube ; les moines de Lagny tirent une bonne partie de leur prospérité du parti qu'ils en tirent. Lien avec l'architecture de la Champagne. Élévation 1<sup>er</sup> niveau = cathédrale de Reims. Plan = Troyes. Alternance de chapelles profondes et de chapelles très peu profondes (fin 12<sup>e</sup>, début 13<sup>e</sup>) : le Comté de Blois, dont relève la cathédrale de Chartres, est entre les mains des Comtes de Blois-Champagne.

Les édifices les plus ambitieux se trouvent à l'extérieur. Diocèses limitrophes. Diocèse de Chartres, de Rouen, Beauvais, Senlis, Sens, Meaux (abbaye de Chaume en brique disparue) et Rouen,

\* **Larchant** exception car dépend du diocèse de Paris

\* **Chars** (Vexin, ancien diocèse de Rouen)

Élévation à 4 niveaux, oculi et fenêtres hautes. cf. ND vers 1220. Filiation avec ND non exclusive. Intrados des grandes arcades. Dalles et consoles à l'appui des fenêtres hautes (à l'intérieur). Éléments anglo-normands (Saint Gervais de Fies) ou picards. Ouverture des oculi vers l'extérieur au niveau des tribunes.

Le **Comte de Melan** soutient le roi de France depuis le début du 12<sup>e</sup> siècle (1175). Très actif. Duc de Normandie et roi d'Angleterre. Les moines de Saint-Denis : reconnaissance du patronage sur l'église. La cure a un rôle important à jouer dans son essor. Conservatoire des regalia, nécropole royale, gardienne de l'oriflamme de Saint-Denis. Citation de ND pour se lier avec la résidence privilégiée des rois de France.

Éléments directs :

\* **Collégiale de Mantes** (ouest de Paris, rive gauche de la Seine, avant-postes du domaine royal)

C'est, encore actuellement, le 3<sup>e</sup> édifice en dimension après ND mais pas cathédrale, n'a jamais eu ce titre. Chapitre de 12 chanoines (face aux 50 de ND), placés sous la protection/l'autorité directe du roi. Louis VII a lui-même été abbé de Notre-Dame de Mantes.

1180. Un de ses frères cadets : **Philippe Auguste**. Documents explicites au début du 14<sup>e</sup> siècle : très soucieux de savoir qui est à la tête de la collégiale, nommer tel ou tel fidèle. Titre de collégiale royale très usurpé. 80 m de long, en hauteur presque autant : 30 m de hauteur sous voûte (31 à ND et 33 dans la nef) : dimensions. La cathédrale de Rouen ne fait que 28 m : parti déclamatoire. Façade à 2 tours, 3 façades, sud refait au 13<sup>e</sup> siècle, parties hautes du 19<sup>e</sup> siècle. Plan compact, comme ND de Paris, avec vaisseau central et déambulatoire. On l'appelait la « Fille aînée de ND ». Pourquoi dans le traitement des fenêtres hautes, finesse du mur, parties basses + massives que les parties supérieures. Contraste net aussi à l'extérieur.

Diocèse de Chartres ? Edition allemande. Soulignement des projets exécution au niveau du rez-de-chaussée. Piliers fasciculés forts, mur assez épais, au-dessus de ce niveau, architecture beaucoup plus mince : 80 cm d'épaisseur = injure vu l'élévation des hauts niveaux, faible saillie des supports engagés. Dans la partie droite du 1<sup>er</sup> niveau : rien à voir avec ND. Mise en place avant le 2<sup>er</sup> chantier de ND. Le monument qui a eu un impact devait être **Senlis** (1181 : alternance des supports). Puis reprise des grandes lignes du parti architectural de **ND de Paris**.

Pourquoi ce changement ? On sait que **Louis VII** en était très proche et avait été élevé dans son cloître grâce à sa mère (ce n'était pas le fils aîné donc il n'était pas destiné au royaume). Pas les moyens de mener à bien cette construction : intervention directe d'un roi pour favoriser la construction d'une cathédrale.

A Paris, le clergé de la **cathédrale de Senlis**, 70 m de long, petite cathédrale du Nord de la France. Parti choisi proportionnel aux moyens dont on dispose. Minceur des structures, arcades pour les tribunes, fenêtres hautes plus allongées, voûtement sexpartite sans alternance des retombées, composition d'un damier d'assises comme dans les parties hautes de ND.

### \* **Edifice de Beaumont-sur-Oise** (ancien diocèse de Beauvais)

5 vaisseaux dans la nef (ordinairement 3 dans une simple **église paroissiale**). Colonnades séparant tous les côtés. Voûtes en plâtre du 19<sup>e</sup> siècle remplaçant un lambris dissimulant la charpente (XIII<sup>e</sup> siècle). Tribunes à triplés. Est-ce un édifice royal comme Mantes ? Non, ce n'est même pas l'église prieurale du château. Les **seigneurs de Beaumont** ont constamment appuyé le roi, et en remerciement, il l'a appuyé contre le Comte de Flandres, qui était dans le Valois : territoire limitrophe > relations conflictuelles. Mort de Philippe-Auguste : le roi n'a pas fait les choix seuls, mais nombreux courtisans relayant ses choix.

### \* **Saint-Frambourg de Senlis**

Remonte à Hugues Capet. La **reine Adélaïde** aurait fondé cette collégiale assez largement dotée dès le XI<sup>e</sup> siècle. En 1170, reconstructions à l'initiative personnelle de **Louis VII**, qui en était devenu l'abbé. L'église n'a pas été achevée : édifice modeste mais soigné. Vaisseau unique (60 m) voûté d'ogives sexpartites. Grande sobriété des formes : faible saillie des supports. Son architecture n'a rien à voir avec la cathédrale voisine. En 1170, chantier toujours ouvert. Abbaye **exempte**. L'évêque du lieu au XII<sup>e</sup>, de nombreux chanoines étaient **conseillers du roi de France**. En plein cœur de Senlis, elle a été rachetée par une pianiste qui a consacré sa fortune à conserver l'édifice : travaux de toitures en ardoises, extrados des voûtes.

### \* **Moret-sur-Loing** (ancien diocèse de Sens)

Sur la rive gauche du Loing, partie du domaine royal. Non par l'intermédiaire de **princes territoriaux** (car pouvoir royal plus lointain et moins solide). Début 13<sup>e</sup> siècle, à l'exception du clocher actuel (éléments anciens du milieu 12<sup>e</sup>), reconstruction début 13<sup>e</sup> siècle, cœur de l'église, transept et nef, construits ultérieurement fin 13<sup>e</sup> voire même 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> siècle comme le dernier niveau du clocher. Dans la partie droite du chœur, vaisseau central et bas-côté, des premiers niveaux, fausses tribunes avec triplés et oculi qui ajoute le tympan de ces arcs de décharge comme au sud de la nef de ND. Mur en retour occidental du bras sud du transept. Dans l'abside, pas de déambulatoire, abside dégagée, 2 niveaux de fenêtres en écho.

### \* **Relevé triple** : Mantes / Moiret / Paris

Dans le chœur, l'une des résidences des rois de France donne également sur le Loing. Au bas du meneau de la **fenêtre d'axe**, représentation d'un roi assis surmonté de fleurs de lys = se poursuit sur toute la hauteur des assises. Luxe et raffinement de la plastique murale : motifs estampés, comme d'autres édifices du **Nord de la France**. Motif héraldique du lys, directement en rapport avec la personne du roi. Ce roi est encensé par **deux anges** agenouillés de même taille, rond-point de l'abside. Dimension royale explicite. Autorité du roi institutionnalisée dans la définition même de l'église.

## Une architecture royale

### Symbolisme et portée royaliste de Notre-Dame de Paris

A **Notre-Dame de Paris**, on a un certain nombre de représentations royales :

➤ Portail Sainte-Anne

**Tympan montrant un roi avec un évêque.** Hypothèse historique avec Childebert, à moins qu'il ne s'agisse de **Louis VII** rendant grâce à la Vierge pour la naissance de son fils ? Anne Lombard-Jourdan défend quant à elle l'hypothèse de **Louis VI Le Gros** (1106-1137) : mais son analyse est peu critique : si le roi se dressait, il serait plus grand que les autres personnages !? Elle fait en revanche un rapprochement intéressant avec des textes rapportant sa libéralité en 1123 pour la réfection de la toiture de la cathédrale ou plutôt d'une des nombreuses églises du groupe épiscopal précédant la reconstruction de la cathédrale gothique. Gestion de l'entretien, en dotant le chapitre de différents revenus. L'évêque pourrait être **Etienne de Garlande**, chanoine de Paris et sénéchal de France (grand officier de cour).

Personnellement nous pencherons pour une hypothèse de **emploi d'un élément ancien** = non seulement mesure d'économie, mais aussi volonté délibérée de montrer un rapport de soumission, d'où agenouillement. Geste politique très fort, marque d'humilité. Evêché royal : **droit de régale** (au profit de l'administration royale, siège vaquant), le roi fait des prélèvements des biens de l'évêque, et peut prolonger cette vacance) ou **droit de dépouille** (vacance du trône épiscopal, le roi peut s'emparer de tout le mobilier du domaine de l'évêque, d'où récriminations de membres du clergé). L'évêque peut prêter hommage au roi de France pour de territoires mais il peut arriver que le roi se retrouve lui-même vassal de évêque et devant prêter hommage (mais délègue à des lieutenants de le faire, ou renoncement à un bien, car **signe de faiblesse** : en effet le roi ne se livre jamais à un exercice rabaisant pour son statut. D'ailleurs, le clergé est à dextre, geste très fort que n'importe quel illettré pouvait déchiffrer.

Adossé au 1<sup>er</sup> pilier de l'abside à hauteur de l'autel, le roi assiste, avec le clergé dans les stalles, à la **messe quotidienne** et aux **différentes heures du jour**.

Sa présence est donc rappelée même lorsqu'il n'est pas là par une nouvelle représentation :

➤ **Chœur** (1699)

**Robert de Cotte** : Autel de la *Trinité des Ardents* et *Vœu de Louis XIII* donc **statue de roi en pied** dans une position agenouillée. Ex-voto en remerciement de la Vierge qui lui aurait assuré le succès ?

\* **Statue polychrome du pilier sud-ouest du transept** (1302) : Philippe-Auguste ? Bataille de Bouvines en 1214 > il vainc une coalition internationale vs. Otton de Brunswick.

Autre effigie royale au portail nord de la façade occidentale : **statue située à l'extrémité de l'ébrasement** et refaite après la Révolution. Pour VLD, il s'agissait de **Constantin** et de **Sylvestre 1<sup>er</sup>** mais ambiguïté : à la fin du MA, on prenait cette effigie comme un roi plus récent en compagnie du pape **Innocent III**.

Sous ces statues modernes, on a d'anciens reliefs qui représentent (1) la **Vierge trônant** et un **roi ébréché** qui brandit un long phylactère. A côté vêtement somptueux, (2) personnage qui tient une clé : **Pierre** ou l'un de ses descendants (Papes) et autre personnage tenant un sceptre avec non pas une chasuble, mais une chlamyde : **roi ou empereur** = **Modèle roi de France / Ministre de l'Église de Paris**. **Constantin** ou **Charlemagne**. Donations de territoires par Constantin. Rapports considérablement enjolivés entre les deux. Lorsque le roi de France est à ND à Pâques, il vient assister à la messe, et est accueilli avec les *Laudes Regiae*, chants carolingiens qui invoquent les saints protecteurs, la reine, les évêques. Le **Pape Sylvestre** en était l'auteur. Roi représenté dès la fin de son règne dans sanctuaire cathédrale, beaucoup plus sacré.

➤ **La Galerie des rois** (détruite en 1793)

On a retrouvé **21 têtes** en 1977 Rue de la Chaussée d'Antin derrière l'Opéra, à l'occasion de travaux d'agrandissement. Ces statues faisaient sans doute **3 m de haut**.

Jusqu'à la révolution, on croyait qu'il s'agissait des **rois de France**. Hypothèse des **rois bibliques** apparaît seulement dans les années 1840 sous la plume de Diderot, qui a eu ce jugement péremptoire impossible. Car **même échelle que le Christ et la Vierge**, donc rois bibliques. Plusieurs générations l'ont emboîté : VLD car rois trop faibles pour imposer leur visage sur la façade d'une église. Emile Mâle a proposé une **généalogie du Christ**. Mais les **patriarches** et **grands prêtres** n'ont pas été des rois, et tous ici sont couronnés.

A **Reims**, Baptême de Clovis au centre ; à **Strasbourg** 3 statues équestres devant la rose : **Clovis**, **Charlemagne** et **Rodolphe de Habsbourg** ; à Saragosse, rois de Castille. Autre rois à **Chartres**

et Reims : **David** à la harpe (à l'extrémité ouest au dessus des portails du bras sud) mais remploi d'une statue-colonne ancienne provenant ici au transept d'un portail du rez-de-chaussée.

(1) On conserve à la bibliothèque des rois de France une [liste des rois de France à partir de Saint Louis \(1226-1270\)](#) : les deux derniers rois ont été rajoutés en 1223-1226. Liste arrêtée à **Philippe-Auguste**, donc rédigée de son vivant.

(2) Ici, seulement 28 rois. Pourquoi une telle mise en valeur des rois bibliques ? Rien dans la **théologie de l'époque** n'exalte les rois de l'AT. Goût de la littérature politique pour les **généalogies royales** depuis le début du règne de Philippe-Auguste. Traduction nouvelle dans la pierre à échelle colossale. Témoignage de façon démonstrative d'une **dimension royale**. Rois soumis à la Vierge (la patronne de la cathédrale), qui les domine entre deux anges devant la grande rose.